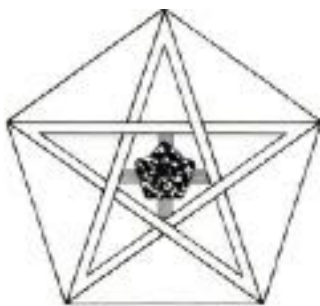




PENTAGRAMME

LECTORIUM ROSICRUCIANUM

11^{ème} année No. 2



PENTAGRAMME

La revue *Pentagramme* se propose d'attirer l'attention sur l'ère nouvelle qui a commencé pour l'humanité. L'École Spirituelle de la Rose Croix d'Or représentée par le Lectorium Rosicrucianum réagit aux impulsions libératrices qui se répandent actuellement sur l'humanité. Elle se met entièrement au service du travail de libération de l'humanité que la Fraternité Universelle entreprend de façon très puissante en ces temps.

La mission de l'homme consiste à tisser le Soma Psychikon, le vêtement d'or des noces, véhicule grâce auquel l'homme peut entrer dans la nature supérieure, après avoir vaincu la vie inférieure et la mort.

Le pentagramme a été de tous temps le symbole de l'homme rené, de l'homme nouveau. Il est également le symbole de l'univers et de son éternel devenir par lequel le plan de Dieu vient à manifestation. Toutefois un symbole n'a de valeur que s'il devient réalité. Lorsque l'homme a réalisé le pentagramme dans son microcosme, il a vaincu la mort. Alors il se tient sur le chemin de la transfiguration.

La revue *Pentagramme* attire l'attention du lecteur sur la révolution spirituelle qui doit s'opérer dans l'homme.

Sommaire : 11ème année no.2 — 1989

Le Christianisme de l'origine

Jésus et le Christ

Jésus est présent

La forme et le contenu

Les écrits du christianisme

Allez dans le monde entier

Le Christianisme de l'origine

« Et c'est précisément parce que le devenir et la révélation de l'alchimie et de la guérison dans toutes les formes de vie et sciences ne nous relient pas toujours directement à la Source éternelle des choses (quelques travailleurs sont en effet totalement inconscients des forces qui se tiennent derrière eux, occupés comme ils le sont par toutes sortes de problèmes) qu'il est nécessaire que chaque travailleur qui doit agir véritablement et qui poursuit activement ce processus, se baigne tout d'abord dans la Sagesse de Christ. La pratique de la Vie véritable nous apprend que toute connaissance, toute force, tout acte qui ne jaillit pas de la Source éternelle et que Celle-ci ne purifie pas, est une utilisation incorrecte » *

Une propriété importante de l'activité historique de la Lumière qui descend est le pouvoir de dissoudre, de former puis de dissoudre de nouveau. Ce sont trois processus en un, processus aussi désignés par l'expression : tout recevoir, tout abandonner et par là tout renouveler ». À chaque période, les impulsions de la Lumière portent cette signature. Le véritable christianisme est une impulsion portant cette même signature. Il est compréhensible mais néanmoins dramatique que cette triple activité ne soit pas toujours comprise.

La première activité est d'ébranler et de dissoudre. Cela se produit de l'intérieur. La Lumière cherche des points de contact en l'homme enlisé dans la tradition. Les éléments de la tradition encore viables, provenant d'interventions antérieures de la Lumière, sont revivifiés. L'homme bloqué recommence à se mouvoir. Nous trouvons un exemple de cette activité dans le siècle qui précéda l'ère chrétienne et aux deux premiers siècles de notre ère. Dans les enseignements, dans le message des évangiles existant alors, on retrouve toute sorte d'éléments provenant de différentes cultures : juive, grecque, indienne, perse. Ainsi la première activité de la Lumière met à nouveau en mouvement ce qui était bloqué.

Afin que la Lumière puisse agir jusque dans la forme, elle tisse un vêtement avec les éléments de lumière libérés dans les hommes. C'est sa seconde activité. Ce vêtement de Lumière peut se manifester historiquement, et nous le définissons comme le christianisme de l'origine. A ce moment-là et dans les circonstances existantes, le christianisme originel doit donc être considéré comme la manifestation la plus pure par laquelle la Lumière est allée à la rencontre de la forme. Dès l'instant où cette rencontre avec la forme devient visible comme bien culturel, donc est ancrée dans les hommes, dans le champ de vie terrestre, de grandes possibilités de renouvellement, de retournement se manifestent, et par là même la dissolution de ce qui est le mieux enraciné. C'est le troisième processus, le processus de dissolution.

Vu de l'extérieur, on peut interpréter les différentes impulsions de la Lumière descendante comme une progression de la Manifestation divine dans les différentes formes de religion. Mais si nous observons les choses intérieurement, il n'y a aucune progression. La Lumière est comme une plénitude toujours omniprésente. On voit des reflets de ce triple processus —

dissolution, formation, dissolution — dans l'histoire. Mais leurs descriptions sont toujours partielles. Ce numéro du Pentagramme traite de cette triple activité dans le christianisme de l'origine. Le concept de christianisme originel exprime ici la même réalité que celui de Lumière du Prana originel. Dans ce sens, on peut établir que le christianisme originel existait déjà avant qu'apparût le concept même. Aussi longtemps qu'il y a des hommes qui aspirent à la Lumière, le Prana originel est offert et prend la forme acceptable et assimilable à ce moment-là par les affamés.

Le thème traité dans ce numéro sur le christianisme originel est une illustration de l'activité de la Lumière dans l'homme, ainsi que de la réaction et de la mise en œuvre de cette Lumière par l'homme. La rédaction est convaincue qu'en dépit des données historiques qui s'imposent inévitablement quand l'on traite un tel sujet, l'élève saura utiliser ce qui lui est présenté dans l'actualité de son apprentissage.

La rédaction

*Extrait du Témoignage de la Fraternité de la Rose-Croix, chap. 7, p. 86.

Introduction

Le christianisme manifeste dans toute sa plénitude une nouvelle impulsion de Lumière divine touchant aussi bien les domaines matériels que les domaines subtils. Cette Lumière est force et vie. L'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or travaille dans cette force et avec elle ; et cette activité mène à la vraie Vie. Il n'est pas possible, par écrit, de transmettre cette plénitude ou de la rendre visible. Un texte peut seulement exposer des faits, dépeindre des événements historiques, les interpréter comme des réactions à l'attouchement de la Lumière et faire des comparaisons.

Dans une description historique, il est possible de reconnaître les signes caractérisant l'activité de la Lumière. La Lumière pousse toujours et partout l'individu et le groupe à réagir. Si l'on reconnaît ici une valeur profonde, la description historique contribue à une plus grande ouverture, à l'expérience réelle et à une mise en pratique de la Force christique. Le premier article de ce numéro, Jésus et le Christ, place le mouvement du christianisme originel dans le cadre de l'intervention générale de la Force christique dans l'humanité. Le second, Jésus est présent, décrit Jésus comme la force fondamentale divine qui, dans le christianisme, se manifeste jusque dans la chair et conduit l'être humain à la délivrance. Les articles qui suivent traitent de quelques aspects du développement du christianisme dans les premiers siècles et montrent quels dangers se sont présentés, en particulier en ce qui concerne la forme de la révélation dans la matière et l'élaboration des textes sacrés. Le dernier article examine

l'héritage et la tâche du christianisme de nos jours, à l'époque où nous vivons, nous, les élèves d'aujourd'hui.

Jésus et le Christ

L'état actuel du monde ne correspond plus à celui de la création divine de l'origine. Si l'harmonie originelle de l'Esprit Septuple se manifestait en ce monde et dans l'humanité, alors le phénomène de désagrégation violente connu comme la maladie, la souffrance et la mort n'existerait pas. Cette désagrégation résulte du fait que les forces qui régissent le monde et l'humanité ne sont pas en accord avec la Parole divine, l'activité christique, mais qu'elles faussent cette Parole par leur propre volonté obstinée. D'où l'apparition d'anomalies qui doivent être systématiquement supprimées. Les anciens gnostiques expriment cette idée comme suit dans un écrit intitulé De la nature des Archontes :

« Dieu ne faisait qu'un avec l'humanité originelle dans son principe fondamental. C'était l'âme du monde originel, la Sophia, c'est-à-dire la Sagesse. Le compagnon et Seigneur de celle-ci était le Christ, la Parole divine, l'Esprit. La Sophia réfléchissait la Parole divine dans la matière originelle et engendrait ainsi des êtres, des personnalités originelles célestes, en harmonie avec cette Parole. Un jour cependant la Sophia, la Sagesse, de par sa volonté propre, réfléchit la Parole divine dans la matière sans son compagnon. Du fait même elle créa une puissance : la volonté obstinée propre à la matière. Alors ce principe engendra, à partir de la matière, un monde anormal, et de ce monde naquirent des créatures, les hommes actuels, ne vivant plus en harmonie avec la Parole divine. »

Si à travers une lentille pure (la Sophia) se projette un objet (l'Esprit) sur un film (la matière), une image pure de cet objet apparaît (la personnalité terrestre). Si toutefois c'est une lentille déformante (une Sophia à la volonté personnelle obstinée) qui projette l'objet sur le film, une image déformée de la Parole divine apparaît dans la matière. C'est ainsi que, par la volonté personnelle obstinée de l'âme, le monde et l'humanité actuels réfléchissent une image déformée de la Parole divine dans la matière. Néanmoins cette image, malgré sa déformation, reste une création de l'Esprit, bien qu'indirecte. La puissance de la volonté personnelle s'est interposée entre la Parole divine et la création voulue par Dieu, a déformé la création, et continue de le faire à chaque instant. C'est pourquoi les anciens gnostiques disaient que, dans son anomalie et sa corruption, c'était la création d'une mauvaise divinité : la volonté personnelle obstinée.

La Parole divine, le Christ, attaque donc continuellement toute volonté personnelle obstinée, afin de faire renaître une création en harmonie avec Dieu. La Parole divine s'efforce incessamment d'inciter les hommes à renoncer à leur volonté propre, car ainsi leur âme, leur conscience, réfléchirait de façon pure les pensées de Dieu, engendrant alors une image qui en

serait le reflet parfait, une personnalité céleste. Les messagers divins comme Jésus sont des foyers de concentration, des reflets purs de la Parole divine, au milieu d'un monde et d'une humanité corrompus.

L'échelle à sept barreaux des religions

Chaque fois qu'un nouveau Jour de manifestation se lève après une nuit cosmique, et chaque fois que l'humanité atteint un haut degré de civilisation, il faut qu'un nouveau pont soit jeté entre elle et les forces christiques. Car l'âme de l'humanité, sa conscience et l'état de vie correspondant ayant changé par rapport à la période précédente, de nouveaux points de contact doivent être trouvés pour les forces christiques.

Au cours de chaque période s'établit une chaîne de religions septuple, dont chaque maillon doit relier un aspect précis de l'homme à l'Esprit christique. De la sorte se forme, de haut en bas, une échelle à sept barreaux donnant à l'homme, de bas en haut, la possibilité de transfigurer (lisez à ce propos *Dei Gloria Intacta*, chapitre 1, troisième partie, de Jan van Rijckenborgh). Au cours de l'ère aryenne, dans laquelle se trouve présentement l'humanité, descend une échelle de ce genre. Les trois barreaux supérieurs relient de nouveau le triple égo de l'homme à la Parole divine. Dans cet égo demeurent l'Esprit divin, l'Esprit vital et l'esprit humain, en état de latence. Les barreaux suivants correspondent au corps mental, c'est-à-dire au penser conscient, l'âme au sens restreint, puis au corps astral ou corps du désir, puis au corps vital, et finalement au corps matériel.

Les impulsions qui réalisèrent la liaison avec le triple égo remontent à la nuit des temps. Mais on trouve les traces des impulsions qui ont suivi. Ainsi les impulsions des diverses religions ont eu trait successivement au corps mental ou corps du penser, au corps astral ou corps du désir et au corps éthérique ou corps vital. A chaque fois l'accent était mis plus près de la matière, jusqu'à ce que finalement Jésus vînt donner aux hommes la possibilité de la transfiguration du corps matériel.

La force christique a donc déjà, par degrés, enraciné les forces libératrices dans la totalité du septuple système humain, grâce à la sagesse et à l'action déployées par les messagers divins, en le reliant toujours davantage aux derniers restes de l'Esprit toujours présents dans le système, et en saisissant ce système pour qu'il transfigure septuplement. En même temps nous voyons comment chaque grand messager de la Fraternité de Christ œuvrait avec les forces christiques. En cela ils sont semblables, tout en ayant à accomplir chacun une tâche spécifique, par laquelle ils se distinguent les uns des autres.



La Porte d'Or à Jérusalem, sortie vers le Mont des Oliviers

(Photo Pentagramme)



Photo de gauche, au-dessus : Restes de murs d'un cloître près de Capharnaüm sur la « Montagne des béatitudes » (Photo Pentagramme).

Au-dessous : Mosaique d'une des grottes du Champ des Bergers aux environs de Bethléem (Photo Pentagramme).

Chacun construisait sur l'œuvre de son prédécesseur, jusqu'au jour où la Parole divine se fit chair dans le messager Jésus, c'est-à-dire se manifesta dans la matière. Le christianisme exprime avant tout la tâche spécifique de Jésus : rendre visible dans la matière les forces christiques, les enraciner dans la matière et ainsi attaquer la matière déchue, l'humanité tombée, et ceci pour une résurrection, ou bien pour une chute encore plus profonde. Le christianisme fait également la synthèse de toutes les impulsions des religions précédentes. Il œuvre sur ces bases, devenant par là le premier barreau de la septuple échelle. Donc, dès le début, les impulsions des religions précédentes furent reliées à la manifestation christique par Jésus.

Dans les évangiles et les épîtres du Nouveau Testament, ainsi que dans nombre d'écrits chrétiens ne figurant pas dans la Bible canonique, nous retrouvons les traces aussi bien de la philosophie gnostique d'Hermès Trismégiste, de Pythagore et de Platon, sous une forme adaptée, que celles de l'enseignement de Zoroastre sur les forces opposées du bien et du mal et sur la nécessité de choisir le bien. On y retrouve même des traces de l'enseignement si caractéristique du Bouddhisme, préconisant de renoncer à l'amour de la vie et à la conservation de soi, ainsi que celles de la tradition juive, qui avait préparé la venue du christianisme, ce qui est visible dans le Livre des Prophètes, par exemple. Toutes les traditions précédentes, grecques, perses, égyptiennes et juives se retrouvent donc dans le christianisme primitif.

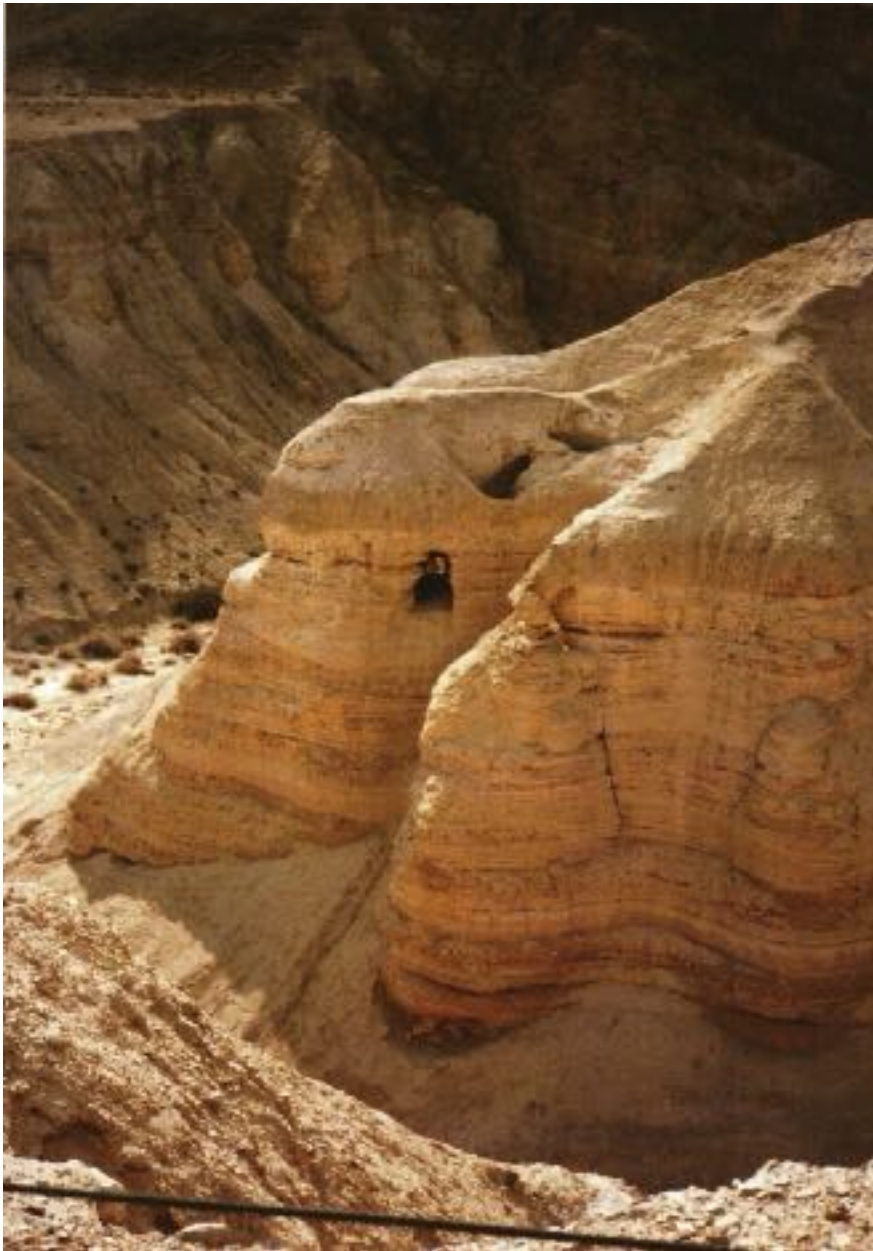
Mais l'accent y est mis sur l'amour de Dieu et du prochain, sur l'offrande effective de soi au service du prochain. Car c'est uniquement par les actes que le corps matériel obtient la possibilité de la transfiguration.

Religion intérieure et religion extérieure

Toutes les religions ont un aspect extérieur et un aspect intérieur. Les mystères est le terme qui désigne l'aspect intérieur. Seuls ceux dont l'état de vie et de conscience atteignait une certaine maturité étaient en mesure de comprendre et de réaliser les mystères : ils transfiguraient effectivement, et cela jusqu'au stade où l'échelle septuple pouvait les amener. Donc dans le corps éthérique, par exemple : alors un nouveau corps matériel pouvait se constituer. Dans l'aspect extérieur, désigné comme le parvis, les mystères ne s'exprimaient que de manière voilée, au moyen de symboles et de paraboles auxquels un grand nombre d'élèves réceptifs ne pouvaient faire autrement que croire avec respect et amour. L'aspect extérieur de la religion trouve sa raison d'être dans le fait que, par ce moyen, il lui était possible de sauvegarder un grand nombre à l'ombre de ces mystères et dans leur sphère d'influence, pour qu'ils ne fussent pas livrés sans défense à l'attraction de la nature terrestre. Et si au cours de sa vie un être humain entendait l'appel intérieur à la compréhension des mystères, il accédait alors sans problème à l'aspect intérieur, qui l'attendait dans la joie. (Sur la

relation entre la religion intérieure et la religion extérieure, voir Jan van Rijckenborgh dans *Le Chemin Universel*, chapitre XII).

Le christianisme comme synthèse de toutes les religions précédentes, avait assimilé également la tradition des mystères. Par exemple dans les mystères égyptiens, le Dieu Osiris représentait l'être qui, dans le candidat, accomplissait la transfiguration, de la mort à la résurrection. Ce mythe fut



Les Rouleaux de la Mer Morte ont été trouvés entre 1947 et 1956 dans les grottes du côté Nord Est de la Mer Morte.

naturellement mis en relation avec Jésus. Le processus vécu par Jésus dans la matière se cache sous le voile dont les anciennes traditions enveloppaient les mystères. La différence n'existe que dans le fait qu'aux époques précédentes, le récit ne rendait pas compte du processus de la transfiguration jusqu'au barreau inférieur de l'échelle, donc pas dans son aspect visible. Le christianisme primitif exprimait donc cela pour la première fois. Mais en principe tous les mystères précédents avaient trait à la transfiguration, à la victoire de la vie sur la mort, sur tous les plans du système humain, dans la Force christique, la force de la Parole divine, désignée par des noms divers comme Osiris, Attis, etc.

Le fait que chaque religion ait un aspect extérieur et un aspect intérieur comporte le risque qu'à un moment donné l'aspect extérieur devienne dominant et soit / considéré comme l'essentiel. Cela est vrai aussi pour ceux qui sont dans l'aspect extérieur et n'ont pas connaissance de la possibilité d'un chemin de libération réelle. Ils perdent alors de vue le fait que la religion n'existe au fond que pour la transfiguration, c'est-à-dire pour conduire l'homme de la mort à la résurrection, pour rétablir l'unité avec Dieu afin que l'homme recouvre son être originel. Ils restent dans leur état présent, se complaisant dans la foi en quelque chose de supérieur, sans réalisation d'aucune sorte. La suprématie de l'aspect extérieur sur l'aspect intérieur s'est produite dans toutes les religions, même dans le Bouddhisme, la tradition qui donnait le moins l'occasion d'adorer des dieux extérieurs en utilisant le moins possible de symboles. Mais le Bouddha finit par devenir un libérateur, dont l'amour seul suffisait à libérer, croyait-on. De même beaucoup ne voient plus Jésus comme le prototype de l'homme qui parcourt le chemin de la transfiguration, mais comme un libérateur extérieur qui sera un jour le médiateur de tous les croyants au moment de la résurrection.

Comme nouvelle Sophia, comme âme reliée de nouveau à l'âme vivante du monde, donc comme pur miroir de l'Esprit christique, Jésus, grâce aux forces christiques, s'est construit une nouvelle personnalité, une personnalité céleste, et cela sur le plan mental, astral, éthérique et matériel.

Avec Lui se dresse de nouveau l'échelle septuple des messagers de la Fraternité universelle pour notre ère, l'ère aryenne. La base est posée sur laquelle toutes les religions de l'humanité doivent œuvrer désormais. Le mystère est révélé. L'aspect intérieur des religions est devenu visible pour tous les yeux. La Parole s'est faite chair, le chemin a été vécu aux yeux de tous, et par là devenu en principe perceptible aux sens. On peut dire que, depuis que Jésus s'est manifesté, le monde entier est devenu une École des mystères, car ceux-ci agissent ouvertement, par l'intermédiaire de l'Écriture Sainte et des serviteurs des mystères, et agissent également sur la conscience sensorielle.

Pourtant, aujourd'hui, la majorité de l'humanité reste comme aveugle face aux mystères. La masse ne reconnaît pas en Jésus la Parole incarnée, le Christ incarné, qui cherche à s'incarner en eux aussi, mais le voit seulement comme un libérateur, dont ils attendent tout. Cette façon

de penser obscurcit toujours plus la conscience humaine et l'école mondiale des mystères, le christianisme, ne peut œuvrer directement.

Il doit sans cesse, comme au temps où les écoles des mystères œuvraient en secret, établir des écoles spirituelles sur une plus petite échelle, afin de faire sortir des ténèbres ceux qui sont sensibles à la Lumière. Mais il viendra un temps où toutes les écoles spirituelles répandues dans le monde se retrouveront dans le mystère de Jésus-Christ, et, malgré toutes les mésententes, les erreurs et les hostilités, accompliront cette œuvre, qui englobe le monde entier.

Jésus est présent

Les religions chrétiennes considèrent Jésus comme le fils de Dieu qui, il y a deux mille ans, par son sacrifice sur la croix, apporta la délivrance à toute l'humanité. Cette délivrance d'une époque lointaine est-elle encore valable de nos jours ? Est-elle encore nécessaire aujourd'hui ? Ce qui nous a été transmis des événements du passé est-il tout ce qui reste du personnage historique Jésus ?

Ou bien Lui-même est-il encore présent ? Qui est Jésus ?

Depuis que l'homme affronte consciemment la nature, et compare ses capacités à celles des autres créatures, il se prend pour le « Seigneur de monde », pour « la couronne de la création ». Mais en même temps cette couronne cache un autre sentiment, le sentiment d'une faute. Car le couronné laisse partout derrière lui des traces de son désordre et de sa destruction de l'ordre originel, et ce fait la charge d'une faute. Déjà, là où il veut s'établir, il est obligé de s'attaquer à d'autres créatures. La somme incalculable de ses erreurs est la conséquence de la faute originelle, que l'humanité commit bien longtemps avant qu'apparût le mythe de la chute d'Adam. D'après celui-ci Adam -appellation cabalistique désignant l'ensemble de l'humanité - transmet à l'humanité cette faute originelle, laquelle se manifesta dès la première génération par un fratricide. L'homme ne peut plus rien faire en ce monde sans faire de fautes. Même quand il respire, « l'air meurt ». La vérité de la parole de Dostoïevski : « tous sont coupables envers tous » se fait sentir aujourd'hui plus que jamais sur toute la terre.

Dans ces conditions il est difficile pour l'homme de porter la couronne de la création le front haut. Beaucoup se posent même, en conscience, la question de la valeur et de la signification de cette couronne. C'est pourquoi l'homme doit prouver sa grandeur par la force. Il cherche sans cesse à prouver la puissance de cette couronne soit avec ses massues, soit avec ses armes nucléaires ; avec ses chevaux de trait ou avec ses fusées ; avec ses bouliers ou avec ses

ordinateurs. Et lorsqu'en tant que « couronne de la création » il commence à ne plus être satisfait de lui-même, il s'adonne aux manipulations génétiques pour prendre en main sa propre création. Mais son sentiment de culpabilité ne diminue pas, au contraire. Et « la couronne de la création », dans toute sa puissance, n'arrive pas à se délivrer du poids de cette culpabilité. Le développement du monde et de l'humanité s'avère mener tout droit au désordre et à la ruine, de sorte que beaucoup commencent à renoncer au rêve de gouverner la terre, quoiqu'ils soient « la couronne de la création ».

Or l'homme est bien cette couronne, mais dans un tout autre sens que celui qu'il veut prouver à son être égocentrique et au monde. Cependant celle-ci est moins une possession qu'un devoir, et la puissance qui y est attachée ne doit servir qu'à la réalisation de ce devoir. Au début de l'Évangile de Jean ; il est ainsi formulé : A tous ceux qui L'acceptent, Il donne le pouvoir de redevenir enfants de Dieu. Et le seul être de la création qui puisse jamais remplir ce devoir, c'est l'être humain. Il est donc véritablement « la couronne de la création » et la puissance attachée à cette couronne est bien à lui. Ainsi est-il lié indéfectiblement à son but : redevenir enfant de Dieu.

La marche de l'humanité commence dans les ténèbres d'un passé inconnu, et se poursuit vers les ténèbres d'un avenir incertain. C'est le chemin de l'évolution à l'intérieur de la nature, où le choix n'est possible qu'entre deux contraires. Le chemin horizontal est traversé par un chemin vertical, permettant à l'homme de sortir de l'emprisonnement dans le monde des contraires pour atteindre la liberté des enfants de Dieu. Nous sommes invités à suivre ce chemin vertical, en une expérience consciente, réelle et actuelle. Dans le présent vivant, le pouvoir de redevenir des enfants de Dieu nous est offert comme dans une lumière resplendissante. Celui qui choisit le chemin vertical reçoit ce pouvoir et franchit la porte, dont Jésus dit : Je suis la porte, efforcez-vous d'entrer par la porte étroite. Une porte relie deux espaces séparés. Représentons-nous un espace comme le monde du passé, le monde des forces opposées, que nous, les hommes, connaissons bien. L'autre espace, nous ne le connaissons plus. C'est le monde divin de la vie éternelle, le royaume de Dieu, où il n'y a ni lutte, ni contraires, ni rien de fugitif. Jésus se tient à la limite entre le monde de la matière et le monde de l'Esprit, entre la nature et la surnature. Il est la porte, mais aussi le chemin entre ces deux espaces.

Je suis le chemin

Que signifie cette parole de Jésus : Je suis le chemin ? Qui est Jésus ? En vérité, en vérité, je vous le dis, avant qu'Abraham fût, je suis. Jésus ne dit pas « j'étais avant Abraham », mais « je suis » avant Abraham. Il n'est donc pas soumis à la marche historique du passé vers l'avenir. Il « est » avant Abraham, après Abraham et aujourd'hui. Il vient de l'éternité vers nous. Il est présent en tout temps, en tous lieux, dans l'instabilité du monde, et peu importe qu'il se manifeste aux hommes en prenant une personnalité. Il est la force de rayonnement qui nous confère le pouvoir de redevenir enfants de Dieu.

Il est l'idée lumineuse, la force de rayonnement omniprésente qui nous appelle sur le chemin vertical vers l'état d'enfants de Dieu. Cette idée lumineuse recèle le but vivant de ce chemin, le

« Royaume de Dieu », et constitue sa légitimité. « À tous ceux qui L'acceptent, Il donne le pouvoir de redevenir enfants de Dieu ». La parole de Jésus concerne exclusivement la connaissance du Royaume de Dieu et du chemin y conduisant. L'accepter signifie admettre cette idée, entreprendre le chemin et en faire-le centre de notre vie. Jésus, force de rayonnement présente dans le monde et venant de l'éternité, ne trouve aucune résonance dans l'être limité de l'homme terrestre. Or la résonance n'est possible qu'avec quelque chose de semblable à cette force d'éternité, donc avec quelque chose d'éternel aussi. Mais est-il quelque chose d'éternel en l'homme ? Paul l'appelle « le secret », ce qui est caché depuis des siècles et des générations, mais qui est à présent dévoilé. Dieu a voulu faire connaître ce qu'était le Royaume et la splendeur du secret, qui est : Le Christ est en vous.

La force d'éternité de Jésus cherche à faire la liaison avec le principe divin caché dans l'homme, afin que le Christ ressuscite en lui et qu'il redevenue un enfant de Dieu. Mais Jésus n'enseigne pas seulement ce chemin, ce processus, Il le vit, Il donne l'exemple. Il montre comment peut et doit être réalisée l'idée de la renaissance. C'est pourquoi Jésus est le prototype de l'homme qui va le chemin ; et il faut que nous l'imitions. Il est Lui-même le chemin. Mais on ne peut suivre ce chemin qu'à condition de prendre sa croix. Je suis le chemin ; celui qui ne prend pas sa croix et ne me suit pas n'est pas digne de moi.

Aller soi-même le chemin

Est-il possible d'imiter Jésus et ainsi de redevenir enfants de Dieu ? Un regard objectif sur notre monde et avant tout sur nous-même ne nous laisse guère d'espoir. Examinons froidement nos pensées, nos sentiments et nos actes ; pensons-nous vraiment que nous soyons dignes de parcourir le chemin ? Notre foi en cette possibilité est-elle claire et solide ? Possédons-nous les qualités et capacités requises ? La plupart des hommes reculent devant les réponses à pareilles questions. Croire que Jésus les a résolues et y a répondu pour eux en les sauvant, les soulage. Mais Jésus n'a sauvé personne. Il a seulement donné à chacun le pouvoir de commencer le processus : À tous ceux qui L'accepte, Il a donné Je pouvoir... Il ne suffit donc pas que le chemin nous soit décrit. Cela ne nous donne aucunement la capacité de participer au Royaume divin. Un exemple vivant n'est pas non plus suffisant. Il faut plutôt recevoir la force de réalisation.

C'est pourquoi Jésus dit plus loin : Je suis la vérité. Il est la vérité vivante, apportée au monde pour triompher du monde. Il est la force de rayonnement qui rend possible la réalisation de l'idée, du plan. Sa vérité ne réside pas dans des faits mesurables et des réalités visibles pour l'homme de cette nature, mais Il est la force toujours actuelle, qui donne l'impulsion nécessaire au parcours du chemin de retour vers la Maison du Père alors qu'il est encore possible. On dit volontiers aussi que, grâce à Jésus-Christ, l'idée et la force qui mènent à la

délivrance se manifestent atmosphériquement, donc à tous les hommes. Jésus en témoigne par ces paroles : Je suis la lumière du monde ; Je suis venu apporter un feu sur la terre. Ainsi a-t-il donné à tous, sur terre, « le pouvoir de redevenir enfants de Dieu ». C'est ce qui a fait naître la fausse interprétation selon laquelle tous les hommes étaient déjà sauvés. Mais Il n'a pas dit « à tous et à chacun », mais à ceux qui L'acceptent. La condition est absolue. C'est pourquoi il faut qu'elle résonne en l'homme. Jésus s'adresse, à travers sa force de rayonnement, à travers son exemple, à travers sa force de réalisation, à ceux qui ont « soif de l'esprit ».

« Celui qui aime la vie plus que moi, n'est pas digne de moi », « Celui qui ne prend pas sa croix et ne me suit, n'est pas digne de moi », « Bienheureux celui qui ne se scandalise pas à cause de moi », « Prenez mon joug sur vos épaules et apprenez de « moi ».

Ce n'est que dans cette imitation, dans cette réalisation, que la vérité, Jésus, la force du Royaume de Dieu, atteint la semence divine en l'homme, donc qu'il y a résonance. Le Royaume des cieux est semblable à une semence ; Il vous est plus proche que les mains et les pieds ; Il est en vous. L'imitation de Jésus réveille la semence dans le cœur de l'homme. Ce n'est pas sa personnalité ou un de ses aspects qui se développe, mais l'éternité rencontre en lui la semence de l'éternité. Par cette rencontre Jésus est présent en lui. L'éternité descend dans le temps au moment même où l'homme triomphe systématiquement du fugitif, et que l'éternité se réveille de son sommeil de mort dans la tombe de la matière. C'est alors que Jésus ressuscite en tant que Christ et que sa parole Je suis la vie devient réalité. Le monde est vaincu. De sa mort surgit une nouvelle vie, la vie éternelle.

Une créature nouvelle

Aucun développement selon la nature n'a de sens à moins que l'homme ne devienne une créature nouvelle. Par ces paroles aux Galates, Paul confesse que Jésus est le chemin, la vérité et la vie. Mais pour qu'une profession de foi se réalise, il faut en témoigner dans la réalité. Ce n'est que par les actes, dans la vie concrète, que l'homme confesse sa foi en la lumière, avec la tête, le cœur et les mains. A ce moment le monde est pour lui un désert aride, où l'a saisi la grande nostalgie de la lumière. Il est devenu l'homme-Jean, qui affirme : Celui qui vient après moi doit croître, et moi je dois diminuer.

Celui qui, dans sa soif de l'Esprit, devient un précurseur, se retire, diminue et laisse de la place en lui, afin que dans les profondes ténèbres qu'il traverse, puisse briller la lumière. Jésus naît dans l'étable de l'existence déchu. Tel est le commencement du chemin. Mais cette lumière descendue en l'homme ne continue d'agir que s'il poursuit le chemin où il diminue et offre à la lumière ses trois pouvoirs royaux, les pouvoirs de penser, de sentir et de vouloir, c'est-à-dire se soumet aux exigences de la lumière. Ce n'est que par cette offrande inconditionnelle que la nouvelle vie est préservée de la mort qui la guette. Son meurtrier est la volonté de puissance, sur le plan horizontal et sur le plan de l'évolution où le pousse le sentiment d'être

la « couronne de la création ». Hérode se perd par son refus de vouer à la lumière ces mêmes pouvoirs royaux.

Ainsi l'évangile nous retrace les différents stades du chemin, de la naissance de la lumière dans l'homme et dans le monde, jusqu'à la résurrection hors du monde de la matière. Il ne suffit pas d'apprendre à connaître le chemin et à le comprendre, il faut le suivre et le vivre concrètement. Alors les récits historiques ne seront pas seulement des histoires d'un lointain passé restant lettre morte, mais se transformeront en une réalité vivante. Les évangiles démontrent sans conteste que le chemin de la transfiguration de Jean, l'homme de la nature, en Jésus-Christ, l'homme-âme-esprit ressuscité, n'est pas un chemin facile. Mais à tous ceux qui s'y engagent, qui se battent contre eux-mêmes, dans la détresse et le danger, au milieu des ténèbres de ce monde, Jésus dit : Ne craignez point ... Je suis avec vous jusqu'à la fin du monde. Et : Là où deux ou trois sont rassemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux.

Être « rassemblés en Son nom » veut dire chercher et parcourir ensemble le chemin, s'efforcer d'atteindre ensemble la réalisation. Cet effort en commun n'a pas pour fondement l'homme égocentrique, mais la lumière qui trouve accès dans l'existence de l'homme. Un feu s'allume alors, il se concentre en un foyer d'où rayonne une claire lumière. Cet effort en commun engendre une force, fait naître un champ de rayonnement, et ceux qui y sont admis en sentent le soutien et l'aide intense. Ils éprouvent la vérité de la parole : Sans moi vous ne pouvez rien.

Les disciples qui suivent Jésus sur le chemin, concentrent par là même un feu qui se propage sur la terre. Ils forment un champ de force concentré, grâce auquel d'innombrables êtres peuvent trouver le chemin et le parcourir. Dans ce champ se développent les écoles des mystères de l'ancien christianisme, les écoles spirituelles des temps passés. C'est par cette même intervention, dans la même force et pour le même but, que s'est établie l'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or actuelle.

De même que, dans le passé, des écoles des mystères existaient et que le chemin était possible dans le christianisme originel, de même cela peut être aujourd'hui une vivante réalité. Et pour beaucoup c'est une réalité quotidienne. Ils ne peuvent plus douter que le salut se manifeste en tout temps dans l'homme, à condition que celui-ci s'y prépare dans toutes les fibres de son être. Car à tous ceux qui l'acceptent, Il donne le pouvoir de redevenir enfants de Dieu. L'accepter signifie que l'on satisfait à l'exigence du « tout ou rien ». Car Celui qui résout et décide sans équivoque.

Jésus est tout pour moi

Dans la Fama Fraternitatis, l'un des écrits classiques de la Rose-Croix, on dit ceci : « Au milieu, en guise de pierre tombale, avait été placé un autel circulaire sur lequel une plaque de laiton portait cette inscription : De ce compendium du monde entier, je me suis fait, vivant, une tombe. Le premier cercle ou anneau était entouré des mots : « Jesu mihi omnia ». Cette citation traduit toute la résolution et décision d'un être qui a choisi, pour fondement de son

existence, non pas le monde mais Jésus. Alors qu'il vit toujours, il a creusé en lui une tombe où il a enterré le monde, tout l'ancien. Il a reconnu Jésus comme la nouvelle réalité qui contient tout. Or par un tel comportement, on fait de façon réelle et continue l'expérience de Jésus. Témoignant de cette réalité, la Rose Croix d'Or actuelle souhaite et s'efforce de rendre accessible la présence de Jésus à quiconque le désire et fait le choix décisif, de sorte qu'il puisse témoigner par sa vie même, avec une profonde gratitude et dans une grande joie : Jésus est tout pour moi.

La forme et le contenu

Chaque impulsion spirituelle se manifeste dans l'homme matériel. C'est ainsi qu'œuvra, dans les premières communautés chrétiennes, l'impulsion que Jésus le Christ donna au monde en tant que messager du Royaume immuable. Ces premières communautés étaient nées du désir d'imiter leur fondateur, Jésus ; du désir de devenir des hommes parfaits, comme Lui était parfait.

Après Sa mort physique, le souvenir et la tradition orale demeurèrent vivants. L'effort de perfection devait s'accomplir dans le champ de vie de l'espace-temps. Là il se structura et prit forme dans les assemblées des premiers chrétiens, dans le baptême des croyants, dans la célébration en commun de Son souvenir, dans la prière, dans la vie communautaire pleine de foi et enfin dans les écrits témoignant du chemin de la perfection.

L'expérience enseigne que la répétition d'un acte en renforce l'aspect formel, tandis que la descente de l'Esprit est parfaitement inconnaissable et suit des lois totalement autres. Elle est possible à tout moment si l'homme est parvenu à la maturité nécessaire et vit dans le présent. Car le regard tourné vers le passé et l'espoir de l'avenir barrent le chemin. Les chrétiens des premières générations qui suivirent la mort et la résurrection de Jésus, avaient la possibilité de se réfugier dans le souvenir de la période de grand changement qu'ils avaient vécue avec Lui, ou bien de prendre à la lettre la promesse de Son retour et mettre ainsi leur espoir dans l'avenir. Mais comprenaient-ils ces paroles selon leur signification intérieure ?

Percevaient-ils que la Force christique revient à tout moment dans l'homme qui « rend droits les chemins pour son Seigneur » ?

On ne peut réaliser que ce qui est potentiellement déjà en nous. Dès le début il y eut différentes formes de chrétiens. Il y avait ceux pour qui la foi était la porte d'accès d'un chemin libérateur, et qui s'efforçaient d'accomplir, dans la communauté, le revirement et la renaissance de leur être propre, avec le Christ et en son nom. D'autres se cramponnaient aux

événements de l'espace-temps. Ils vivaient leur christianisme dans les limites de l'espace-temps et, pour eux, les récits historiques renfermaient les faits les plus importants. La foi dans le Fils de Dieu, le Messie, en faisait aussi partie mais aucun renouvellement de la vie ne s'ensuivait. Ces deux réactions fondamentalement différentes à l'impulsion originelle naquirent de la soudaine ouverture qui résulta de la rencontre entre l'Esprit et la matière. Tout homme confronté à cette rencontre devait, jadis comme aujourd'hui, se déclarer en manifestant par son comportement de quel esprit il vivait. Le comportement de l'individu ou du groupe à l'égard d'une nouvelle forme d'impulsion montre s'il vit réellement de cette impulsion ou s'il l'approche seulement de l'extérieur. Dans le christianisme originel on peut percevoir cette démarche d'après le comportement que les premiers chrétiens adoptèrent concernant l'organisation des communautés ; également d'après leur comportement à l'égard des écritures sacrées et des autorités.

La vie communautaire suppose un ordre social. Les besoins d'assistance étaient reconnus, des services créés et des personnes nommées pour remplir différentes tâches. Les Actes et les Épîtres des apôtres le relatent. L'organisation sociale visait à réduire autant que possible les résistances s'opposant à la réalisation du chemin spirituel, et à offrir pareillement à tous les membres du groupe la possibilité d'avoir part à la vie spirituelle. Cependant on fit tout de suite mauvais usage de cette organisation, et il sembla nécessaire d'indiquer que la communauté des biens offrait une possibilité d'assurer aussi la subsistance des chrétiens sans ressources. Pareille organisation n'a pas pour but premier de rendre la vie terrestre plus supportable ou d'exprimer l'amour humain sous forme d'action charitable, mais envisage d'offrir les conditions les plus favorables au parcours du chemin libérateur. À l'évidence la vie extérieure a toujours tendance à se détacher du contenu originel et à en établir un autre à sa place. Les Épîtres des apôtres sont remplies d'exhortations sur la nécessité de garder sans cesse le but devant les yeux et de ne pas oublier le contenu à travers la forme. Néanmoins elles mettent en garde de façon très pressante contre le fait de négliger la forme, et d'avoir un comportement incompatible avec l'effort de perfection. Elles présentent à la conscience, avec insistance, que la véritable essence du message de salut n'est pas comprise. Les apôtres devaient donc continuellement faire de leur mieux pour éclairer les fausses interprétations, approfondir la connaissance partielle, préparer les communautés pour la liaison directe avec l'Esprit et maintenir cette ouverture.

Deux courants

Les Actes et les Épîtres des apôtres forment une partie importante des textes qui nous sont parvenus du christianisme originel. En ce temps-là ces écrits se sont répandus très vite. Un autre recueil de textes est constitué par les Évangiles. En un certain sens, après la mort de Jésus, ses élèves furent renvoyés à eux-mêmes. Le fondateur était mort en tant que source et chemin d'expérience, ce qui engendra le besoin de fixer son enseignement dans la matière. La mise par écrit de ces textes et leur lecture dans les assemblées renforça la foi. Cependant leur interprétation traduit la différence de compréhension des chrétiens gnostiques d'une part, et des Pères de l'église d'autre part.

Le premier courant voyait en Jésus le parfait qui indiquait le chemin conduisant au Royaume céleste, l'ayant lui-même suivi et accompli. Il ne restait plus qu'à l'imiter. Les textes étaient des témoignages et des descriptions du chemin que tous devaient parcourir.

Le deuxième courant considérait Jésus, malgré son origine divine, comme un personnage historique, qui s'était offert pour le salut de l'humanité et dont l'acte salvateur s'éloignait de plus en plus dans le passé au cours des siècles, tandis que les croyants attendaient son retour dans l'avenir. L'Écriture Sainte devait se substituer à Lui.

Alors que les membres du premier groupe éprouvaient la Force christique et transcendaient ses paroles au point d'agir suivant leur vie intérieure, ceux du deuxième groupe éprouvaient un vide douloureux. L'incertitude les rongeaient et, de plus en plus, leur foi se résumait à accepter les faits du salut sans les comprendre et sans les éprouver au plus profond d'eux-mêmes. Tout ceci parce que le personnage historique de Jésus les détournait de leur être intérieur. L'Écriture Sainte n'était plus considérée comme l'expression de la vérité, mais comme la vérité même, la Parole divine Elle-même, laquelle remplacerait le Sauveur jusqu'à son retour.

Le baptême et la cène



La fenêtre
(dessin sur
toile, 55x80
cm, A. Bast
BRD).

La même chose se produisit avec des rites comme le baptême et la cène. Pour les chrétiens gnostiques, vivant intérieurement de la Force christique, ces rites extérieuri-saient de façon visible les processus intérieurs. Ainsi étaient-ils durablement enracinés en l'homme. Ceux qui étaient touchés et purifiés par l'eau vive, la Force christique, étaient baptisés. Et ceux qui recueillaient en eux les Forces éthériques et astrales de Christ recevaient en nourriture son corps et son sang, sa Parole et son Esprit.

Cette Force christique, cependant, ne pouvait pas, ou pas encore, être éprouvée intérieurement, et l'on continuait à croire en Lui en tant que sauveur ; les sacrements donnaient alors le moyen de se relier mystiquement à ce sauveur, sans que l'être profond du croyant soit renouvelé et réalisé. Petit à petit on considéra l'hostie et le vin comme le corps physique même de Jésus, comme moyen de participer à Sa personne. Là aussi on tentait de donner forme à une force disparue, impossible à éprouver aussi bien intérieurement qu'extérieurement, et de la rendre ainsi bien réelle. De cette façon, les institutions qui détenaient l'héritage transmis par la tradition devinrent de plus en plus puissantes, alors qu'une école des mystères qui exerce la puissance est une contradiction en soi. Les personnes y exerçant des fonctions prirent de l'importance et devinrent toujours plus influentes sur le plan dialectique. L'objet de la foi s'estompa de plus en plus. Des hiérarchies de saints et de prêtres entrèrent en scène comme intermédiaires. Les autorités extérieures furent mises à la place du contenu, dont l'absence était de plus en plus dissimulée.

C'est ainsi que le croyant en arriva à ne plus éprouver l'épanchement de la Force qui doit le porter à l'acte libérateur. Il se perdit dans des événements qui, pris à la lettre, étaient miraculeux et incompréhensibles pour l'intellect ordinaire.

Sa foi était enfoncée comme un coin dans son être ; sans elle il lui était impossible de supporter l'absence de contenu. Par la suite il arriva même qu'on brûlât comme profane ceux qui, dans les communautés chrétiennes, ne se convertissaient pas à la foi. Il y eut des époques où le chrétien n'avait pas la vie sûre. Celui qui n'était pas « croyant » ne participait pas à la vie sociale. Maintenant encore les étapes importantes de la vie ont habituellement lieu dans le cadre des traditions religieuses.

Le chemin prit ainsi une forme ne correspondant plus à l'impulsion spirituelle originelle. Il n'est pas étonnant qu'en conséquence de cette extériorisation, de cette tendance à séparer la forme et le contenu originel, apparurent de nombreuses ramifications et divergences. On espérait, par une forme appropriée, retrouver le contenu manquant. Mais d'une simple forme ne saurait jamais émaner un contenu vivant. L'origine de toutes les réformes repose sur l'idée qu'une forme imparfaite doit être renouvelée afin que l'on puisse saisir le contenu perdu. On crée de nouvelles formes, qui restent pourtant insatisfaisantes aussi longtemps que l'impulsion spirituelle n'est pas vécue. C'est ainsi qu'apparut une diversité toujours croissante de formes religieuses rivales, se surveillant de près mutuellement et se combattant pour se rapprocher le plus possible de la Force originelle.

Un réel danger

Toute impulsion spirituelle dans l'ordre spatio-temporel risque de voir sa forme extérieure devenir un jour autonome. Ce danger menaçait déjà le christianisme à l'origine, alors comment l'homme moderne pourrait-il l'éviter ? L'impulsion originelle n'avait pas pour dessein la cristallisation sans cesse croissante de l'homme dans le monde matériel, mais sa délivrance de la forme qui étouffe et emprisonne l'esprit.

Parmi les premiers chrétiens, il y en avait qui plaçaient au premier plan cette élévation hors de la matière. Ils devaient aussi s'accommoder des formes matérielles. Ces formes commencèrent à se figer dès que la conscience éclairée disparut. Mais leur compréhension du fait que l'imitation de Christ consiste à devenir un homme nouveau, comme Jésus était un homme nouveau, conduisit ces hommes sur le chemin de la Vie.

C'est sur cette seule base également que les élèves de l'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or peuvent y entrer et comprendre leur propre mission. L'École Spirituelle travaille dans la sphère matérielle en tant que Lectorium Rosicrucianum. Elle possède une certaine forme, une organisation, comportant des fonctions assumées par des personnes. Il y a des centres, des conférences de renouvellement, une gestion financière et quelques règles à observer au cours des rassemblements. L'École Spirituelle propose à ses élèves un comportement basé sur un désir intérieur de renouvellement émanant du cœur microcosmique, et les élèves se déclarent prêts à s'orienter, dans leur vie quotidienne, sur ce désir afin d'atteindre le but. Ici le danger existe de se perdre dans la forme et de vivre l'apprentissage de façon extérieure.

Connaissance et pureté sont les conditions dans lesquelles il faut se servir de la forme pour invoquer la Force concentrée dans l'École Spirituelle. Cette connaissance et cette pureté ne s'obtiennent que sous l'action de la Force originelle, l'Esprit Saint. S'ouvrir à l'Esprit engendre l'unité, le renouvellement et une activité libératrice. Se contenter de la forme engendre le doute, l'incompréhension et des abus. Lorsque la conscience, l'aspect supérieur de la forme, s'ouvre à l'Esprit, Celui-ci purifie la forme et la prépare à devenir un vase propre à Le recevoir et à Le contenir. L'élève découvre que, dans l'École Spirituelle, toutes les formes sont créées pour servir de vase à l'Esprit. L'élève accepte alors ces formes et sait les employer de la juste manière. Grâce à la forme, son être le plus intérieur peut s'exprimer. L'élève avec son état d'être entier participe alors de cette forme, qu'il faut préparer pour la rencontre avec l'Esprit. Dans ces conditions, la rencontre n'a rien d'un jugement. L'élève n'est plus un être dépourvu de compréhension, comparable à un vase froid qui se fissure au contact d'un liquide chaud. Telle est la raison du sérieux avertissement :

« Sois vigilant, examine-toi. Si tu ne prends un bain de pureté, Les Nocces, certes, te causeront dommage. »

Les écrits du christianisme

Les textes sacrés comme les saintes écritures du christianisme témoignent toujours des expériences que fait l'homme à la lumière de la sainte réalité. Cette réalité perce à travers les ténèbres jusqu'à la conscience humaine. Il y a toujours deux réactions possibles à cette

lumière qui touche l'homme et la société entière : ou bien la lumière allume un feu dans l'homme, ou bien l'homme s'en détourne, plein d'incompréhension, et les ténèbres continuent de régner. Les écrits sacrés en portent témoignage. Comme ce sont eux-mêmes des messagers de la lumière, ils suscitent donc les mêmes réactions : ou bien ils contribuent à allumer la lumière dans l'homme, ou bien ils éveillent des forces contraires et des réactions de défense de la part des ténèbres.

Nous voulons tenter d'expliquer dans cet article comment les écrits sacrés du christianisme apparurent dans l'empire romain aux deux premiers siècles, et quelle réaction ils suscitèrent. Cette réaction eut comme conséquence l'adaptation de ces écrits et une discussion ultérieure sur leur vraie nature.

Genèse de ces écrits

La théologie moderne établit que les premières épîtres de Paul furent rédigées entre 50 et 56 après J-C. Les évangiles de Matthieu, de Marc et de Luc sont qualifiés de « synoptiques », ce qui signifie qu'on peut les considérer collectivement parce que leur contenu et leur structure montrent de grandes analogies. Ils ont paru dans les dernières décennies du premier siècle.

L'évangile de Marc est le plus ancien et fut rédigé dans les années 60 après J-C. Il servit de modèle aux évangiles de Matthieu et de Luc, qui puisent également à d'autres sources, comme un recueil de sentences et d'actes de Jésus. Les évangiles de Luc et de Matthieu contiennent des particularités caractéristiques de tels écrits. L'évangile de Jean n'a pas été rédigé en une fois par un seul auteur, mais il a été composé à partir d'une relation déjà existante de miracles ou signes de la lumière. Cette source symbolique est un recueil d'allocutions et autres morceaux existant avant la mise par écrit de l'évangile de Jean. L'évangile de Marc a été attribué au cours des siècles à Marc, l'interprète de Pierre. Cette opinion ne tient plus de nos jours. Il n'est plus admis non plus que les disciples Matthieu et Jean aient écrit les évangiles qui portent leurs noms. Mais on est presque certain que Luc, qui accompagna Paul dans ses voyages, rédigea l'évangile qu'on lui attribue ainsi que les Actes des apôtres. Des épîtres de Paul, il n'y a vraisemblablement qu'une partie qui soit de sa main. Il s'agit des épîtres aux Corinthiens, aux Galates, aux Philippiens et aux Romains, comme de la première épître aux Thessaloniciens et de l'épître à Philémon. L'épître aux Hébreux et les épîtres aux Colossiens et aux Éphésiens ont été écrites par d'autres auteurs.

Outre les écrits bibliques connus, différents textes ont paru dans le Christianisme originel des premiers siècles après J-C. Il ne nous est souvent parvenu que les titres et quelques fragments. Ils rapportent des événements et contiennent des formules qui furent transmis de bouche à oreille mais aussi confiés à l'écriture, comme les paraboles, le Notre Père, les béatitudes. Ils renferment tout ce dont l'homme peut et doit faire l'expérience sur le chemin de la délivrance. Ce sont des descriptions de ce qui devient réalité pour l'élève plein de sérieux et d'aspiration.

Dans les différentes parties dont sont constitués les évangiles figurent aussi des récits sur Jésus, qui relatent en images et en paraboles l'activité de la lumière et les réactions humaines à l'égard de celle-ci : par exemple, le récit de la manière dont cinq mille personnes furent nourries est un symbole donnant à comprendre que le Royaume de Dieu pourvoit à la nourriture spirituelle de ceux qui s'y ouvrent.

Marc aurait utilisé des citations de l'Ancien Testament concernant le Messie, tirées surtout des Prophètes et des Psaumes, et un bon nombre de formules « annonciatrices », en particulier celles où Jésus est désigné comme le « Fils de Dieu », le « Seigneur de Monde », « qui est mort, a été enterré et est ressuscité ». De ces kérygmes ressort la conception des premiers chrétiens selon laquelle le Christ éternel fut relié à l'homme-Jésus. L'homme-Jésus démontra la possibilité, cachée dans l'être humain, de faire l'expérience du Royaume de Dieu d'une manière qui jusqu'à ce moment-là n'avait pas été révélée publiquement. La réalité de la lumière perça jusqu'à la conscience liée à une manifestation périssable. La lumière christique, la Parole, se fit chair. Ainsi pouvait-elle saisir le monde jusque dans la matière, jusque dans la chair. La résurrection du corps devenait alors possible. La délivrance du monde et de l'humanité ne consistait plus dans la transfiguration des seuls véhicules subtils, comme on l'avait enseigné jusque-là dans les écoles des Mystères, mais concernait aussi le corps physique, la matière grossière. En Jésus cette possibilité devint une réalité visible pour tous les hommes. La joie de cette délivrance totale, de cette libération de la matière — la victoire sur la mort — s'exprime de multiples façons dans les écrits du temps : les paroles des prophètes s'étaient réalisées.

Les sentences de Jésus consignées dans les évangiles décrivent le chemin de la transfiguration, sans que Jésus en tant qu'homme ne se mette jamais en avant. Mais il est au centre des citations tirées de l'Ancien Testament et des formules « annonciatrices ». Jésus est considéré comme le prototype de l'homme qui va le chemin, mais aussi comme le Fils de Dieu, en qui la lumière christique s'est incarnée dans la matière pour la première fois, et ceci pour la rédemption, de bas en haut, des domaines de la matière grossière et des domaines subtils du monde.

Un autre aspect important des évangiles est le récit de la passion. Il est établi qu'à l'aube de notre ère un récit complet de l'onction de Jésus à Béthanie, de la trahison de Judas, du procès devant les grands prêtres et devant Pilate, ainsi que de la flagellation et de la crucifixion de Jésus existait déjà. Ce récit est au centre des évangiles, qui rapportent en même temps les activités de Jésus en Galilée et la résurrection.

Ce récit est-il un compte-rendu exact de ce que Jésus a vécu ? On peut supposer qu'on le racontait pour garder vivant le souvenir du Maître bien-aimé. Mais qu'est-ce donc qu'un événement historique ? Toute narration n'est-elle pas le reflet d'un état d'être et de conscience ? Ne pourrait-il se faire que, dans de telles descriptions, les signes et les symboles soient utilisés pour exprimer cet état d'être et de conscience ? Tous les actes et toutes les expériences de Jésus peuvent être considérés comme l'expression de son état de conscience

particulier, lequel suscitait des réactions dans son environnement. Si la lumière traverse un homme, la conséquence finale en est la crucifixion de son être ancien. La lumière s'offre afin d'atteindre tous ceux qui peuvent être sauvés. Que le récit de la passion de Jésus rapporte un fait historique ou non, il est certain qu'il s'agit des expériences d'un homme qui marche dans la lumière, qui va le chemin et se soumet aux lois vitales prévalant toujours lorsque la lumière brille dans les ténèbres.

Les événements décrits sont l'expression d'un changement de conscience et servent à éclairer le fond des choses. C'est pourquoi les auteurs ont pu, en toute tranquillité, ajouter des faits et des événements non historiques, mais rendant de façon plus claire et plus précise le processus de la crucifixion et de la résurrection. Pensez par exemple au tirage au sort de la tunique de Jésus par les soldats au pied de la croix (épisode inspiré par le Psaume 22). Il s'agit ici du symbole de l'attitude des puissances de ce monde vis-à-vis de l'héritage des porteurs de lumière. Ne se parent-elles pas toujours de l'héritage des porteurs de lumière disparus, ne se disputent-elles pas toujours leur enseignement et leurs écrits (leur « tunique ») ?



L'évangéliste
Marc,
par
Albert Dürer.

Une légende

Les exégètes tiennent l'histoire de la tombe vide relatée dans Marc pour une « légende », c'est-à-dire comme historiquement fausse. La résurrection n'est pas non plus un événement historique dialectique selon lequel l'ancien corps est rétabli et revit par l'opération d'un miracle divin. La résurrection est la manifestation d'un nouvel état d'être et de conscience, qui se développe par la renaissance d'eau et d'esprit. Cette conscience s'élève hors de la tombe de la nature terrestre. Par ailleurs l'épisode de l'apparition de Jésus devant ses disciples fut ajouté à l'évangile de Marc des dizaines d'années plus tard. Il ne faut pas considérer cette apparition comme une expérience vécue par des hommes pressés de la donner comme « preuve » de la résurrection. Quand le disciple, donc celui qui imite Jésus, développe progressivement une nouvelle conscience, le Christ, l'homme nouveau, grandit en lui. Et à un moment donné, la présence- du Christ en lui le surprend, comme cela arriva à Paul sur le chemin de Damas et ainsi que le décrit l'auteur de l'Apocalypse de Jean.

Marc et les autres évangélistes composèrent leurs évangiles à partir des récits fragmentaires qui circulaient à l'époque parmi les partisans de Jésus. Ces événements furent mis dans un certain ordre. On leur assigna des lieux et des dates, et toutes ces données furent placées dans une certaine perspective. Il semblerait que Marc ait voulu les insérer dans un cadre historique. Mais les exégètes affirment de manière irréfutable que l'enchaînement historique et la chronologie ne concordent absolument pas. Ou bien Marc ne connaissait pas les circonstances géographiques et n'était pas à même de s'en tenir à un plan clair, ou bien faut-il conclure qu'il n'y a ici aucun aspect géographique ni chronologique.

Or c'est bien le cas. L'homme qui va le chemin de la délivrance fait l'expérience des différents aspects du processus dans un certain ordre. Le processus ne commence que si les ténèbres ont fait place à la lumière et si la lumière a pénétré dans les ténèbres. C'est pourquoi il débute par le baptême de l'eau et le baptême de l'Esprit-Saint. Puis c'est la tentation et, dans la lumière, la victoire sur le tentateur. Ensuite se déroulent les activités de la lumière, qui instruit, guérit et trouve des fidèles. Les disciples entrent en contact avec la lumière. La transfiguration montre comment la lumière, ayant élu domicile dans un corps mortel, le pénètre entièrement et le glorifie, au moment où les disciples sont pleinement en état de reconnaître la lumière, le Christ. C'est à ce point que commence la reddition finale de l'être entier. Le moi s'offre à la lumière afin que l'homme nouveau puisse ressusciter corporellement.

Ces expériences sont historiques du fait qu'elles se déroulent à l'intérieur d'un homme vivant dans le temps et l'espace. Mais il s'agit surtout d'un ensemble de lois qui s'accomplissent lorsque l'homme se consacre entièrement au chemin de la délivrance. La pénétration de la lumière dans les ténèbres est un phénomène qui échappe au temps. Jésus et ses disciples sont des personnages historiques exprimant une réalité intemporelle. Ce qui est raconté d'eux a toujours lieu quand un envoyé de la lumière descend dans les ténèbres. Et les données géographiques ? Ce sont des indications représentant l'intensité des événements et les plans

sur lesquels ils se déroulent. Jérusalem désigne le sanctuaire de la tête, lieu de concentration des ténèbres, qui régit l'être entier. C'est ici qu'a lieu la lutte entre les ténèbres et la lumière, et qu'elle se conclut. Jérusalem est partout où se passe un tel événement. Et la Galilée est partout où la lumière commence à agir, donc dans le cœur de tout homme qui laisse entrer la lumière et dans lequel débute le processus du baptême, de l'instruction et de la guérison.

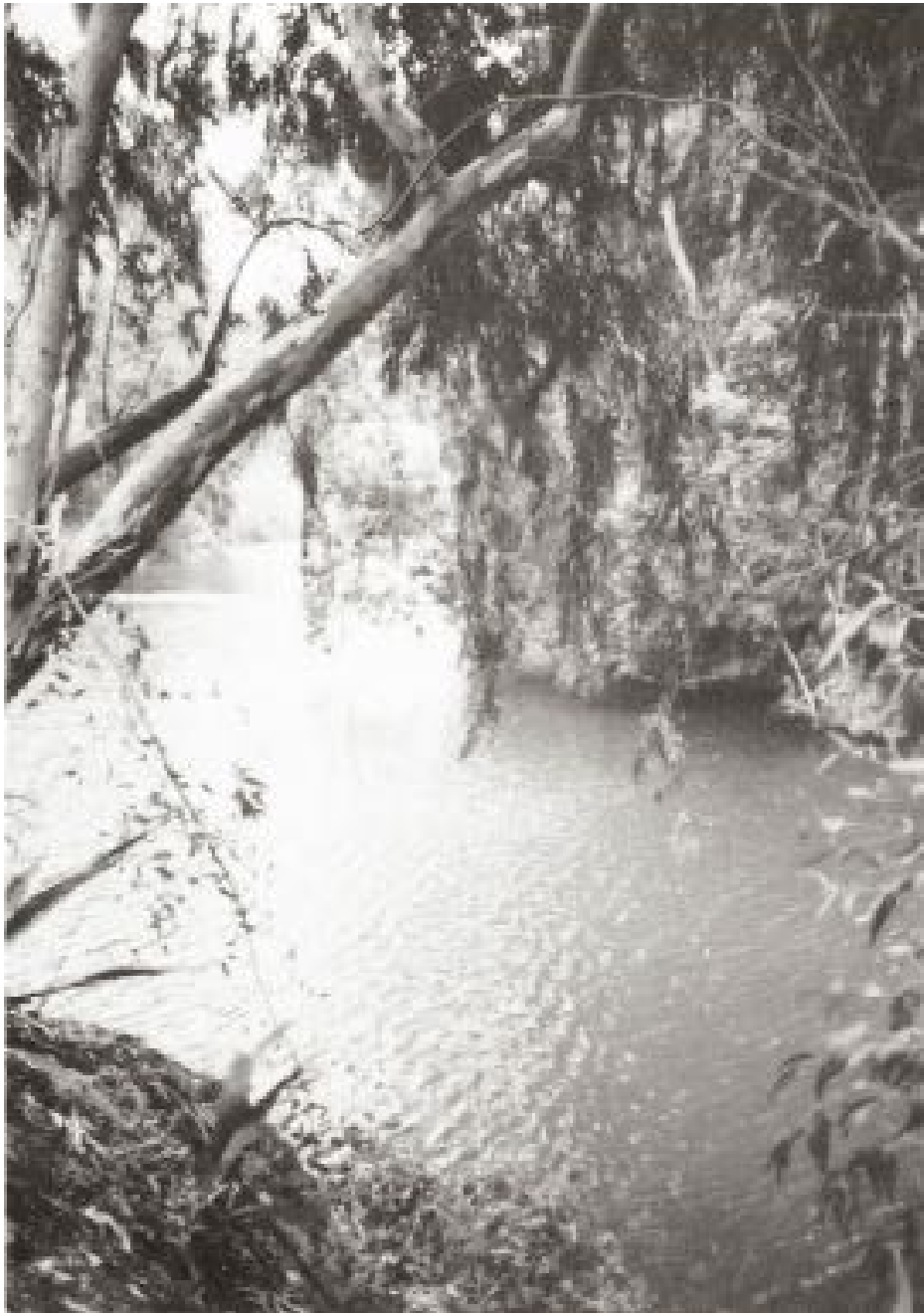
La grande incompréhension

Aussi longtemps que des hommes accompliront ce processus, les écrits évangéliques et les épîtres seront considérés et compris comme la description et la confirmation de ce processus. Des expressions comme « Fils de Dieu », « Fils de l'homme », « Messie », sont alors des concepts représentant la lumière et l'activité de celle-ci. Les récits historiques sont perçus comme des aspects de ce processus spirituel, comme des symboles, où s'expriment un certain nombre de lois spirituelles. Mais que se passe-t-il lorsque de telles expériences n'interviennent plus ? Lorsque l'être humain s'en tient à son ancien état d'être, bien qu'il ait quelque présomption que ces récits se rapportent à des événements intérieurs bouleversants ? Que se passe-t-il lorsque tout cela le conduit à désirer ardemment être libéré, délivré de la souffrance et de la faute tout en se fermant à la lumière ?

Alors on interprète ce récit dans le sens de ce désir. Au lieu de la descente de la lumière et de la transformation de l'être entier par la lumière, il ne reste plus que la croyance en un libérateur qui, par ses actes, a sauvé l'humanité et continue de la sauver. La crucifixion n'est plus considérée comme l'effacement de l'être-moi, comme la mort quotidienne du vieil homme, l'homme adamique, mais comme un fait unique en vue du salut des hommes par la grâce de Dieu, événement au cours duquel le Fils de Dieu s'est offert pour effacer les péchés du monde. La résurrection n'est plus la renaissance d'eau et d'esprit et la manifestation de l'homme nouveau, mais seulement un événement historique unique attribué au Fils de Dieu, afin que tous les croyants ressuscitent aussi au dernier jour. Lorsqu'une telle interprétation a cours, tous les écrits sont lus en conformité. Les écrits dans lesquels les événements sont présentés comme des faits historiques acquièrent alors une grande valeur, car ils confirment l'opinion selon laquelle il s'agit bien d'événements réels ayant un sens particulier pour les croyants. Quant aux textes sans perspectives historiques, ou qui décrivent le chemin de la délivrance d'une manière ne cadrant pas avec l'interprétation dogmatique, ils sont déclarés suspects. C'est ainsi qu'aux premiers siècles de notre ère, s'éleva un conflit au sujet de la valeur des écrits transmis. On en vint peu à peu à faire la distinction entre les écrits dits « hérétiques » et les textes qui se conformaient aux conceptions en vigueur.

C'est le concile de Nicée (325 après J-C) qui finit par fixer le canon du Nouveau Testament. En ce qui concernait les synoptiques, c'était simple. On les interpréta aisément comme des comptes-rendus historiques aux perspectives dogmatiques. C'est l'évangile de Jean qui posa le plus de problèmes. Au deuxième siècle, différentes autorités le considéraient déjà comme n'étant pas orthodoxe. Il relate bien des événements historiques mais traite avec insistance de la lumière et des ténèbres, de la renaissance et de l'union avec le Père. Cependant le fait que

l'on reconnût l'auteur comme l'un des apôtres, comme le disciple bien-aimé de Jésus (ce à quoi ne souscrivent pas les exégètes actuels) fut déterminant et on l'intégra au canon. Il est presque inexplicable que les épîtres de Paul y figurent, car elles décrivent indubitablement la manière dont le Christ agit en l'homme et dont est rendue possible la disparition du vieil Adam. Pour une bonne part cela est passé inaperçu, et d'ailleurs ces épîtres peuvent s'expliquer différemment : la croyance en Jésus et dans les événements historiques font participer à ces événements, ainsi la crucifixion et la résurrection s'accomplissent à travers la foi.



Aux rives du Jourdain (Photo Pentagramme)

De nombreux autres évangiles et textes de ce temps furent brûlés, interdits, détruits comme hérétiques. Les écrits qualifiés de gnostiques dépeignent si clairement le chemin de la délivrance qu'ils ne laissent place à aucune interprétation historique. C'est pourquoi « l'Évangile de vérité », « l'Évangile de Thomas », « l'Évangile de Philippe » et beaucoup d'autres textes du premier siècle après J-C furent détruits. Le contenu en fut estimé spéculatif. La conscience humaine ne semblait pas à même de percevoir que la chute de l'homme l'obligeait, au long des siècles, à suivre un chemin à travers le cosmos, et qu'il avait maintenant la tâche d'opérer lui-même sa délivrance. Le langage symbolique faisant allusion aux « noces alchimiques de l'âme et de l'esprit », à « l'époux et à l'épouse » n'était plus compris mais seulement projeté dans la réalité matérielle. En conséquence ces descriptions furent prises pour celles d'éventuelles débauches sexuelles.

Beaucoup de non orthodoxes interprétèrent la liberté d'action (la délivrance du joug de la loi) à leur manière et en mésusèrent ; ceci renforça les orthodoxes dans l'idée que la loi devait prévaloir. Mentionnons enfin que les textes acceptés officiellement furent corrigés et adaptés à la vision en vigueur. La version la plus ancienne de l'évangile de Jean fut sévèrement mutilée par nombre de transformations radicales afin de rendre le texte acceptable pour les orthodoxes.

L'exégèse biblique moderne

Jusqu'à la fin du XIXème siècle, l'explication historique du Nouveau Testament, pour les théologiens de l'Église, était exacte et incontestable. Ils pensaient que c'était un compte-rendu d'événements historiques, d'un grand intérêt pour l'homme d'alors et d'aujourd'hui s'il avait foi dans leur signification. Les exégètes modernes entamèrent des recherches sur les rapports existants entre la foi et le récit. On admit que les évangélistes eux-mêmes y avaient ajouté des miracles, dans leur conviction de la réalité historique de leurs récits, dans leur enthousiasme et leur naïveté et par leur foi en la divinité de Jésus. Mais de nombreux théologiens modernes n'adhérèrent pas à cette idée. Ils désirèrent se libérer de la vision des évangélistes et découvrir eux-mêmes quels événements avaient bien eu lieu en ces temps-là, afin de déterminer s'il s'agissait de faits réels se rapportant au salut de l'humanité. Ils voulaient, consciemment ou non, redécouvrir la racine de la foi. Des investigations commencèrent donc sur la vie de Jésus, comme celles entreprises par Albert Schweitzer en particulier. Les textes furent examinés et analysés en détails.

Mais de telles investigations sont un danger pour la foi. Lorsque la foi repose sur des faits historiques, elle s'évanouit dans la mesure où les faits s'effacent. On établit que les miracles n'étaient pas historiques, en particulier le miracle si important de la résurrection. Il s'avéra que de nombreuses paroles n'étaient pas de Jésus, mais furent mises dans sa bouche par des fidèles, surtout les sentences où il parle de lui-même comme du sauveur, comme du Fils de Dieu. Parmi les faits historiques, seuls subsistèrent finalement ceux montrant qu'un certain Jésus, doté de certains dons de prophétie et de guérison, avait parcouru le pays puis avait été exécuté.

Comment expliquer alors que les disciples en soient venus à penser que les événements historiques concernant Jésus avaient une signification en tant que faits se rapportant au salut ? Comment avoir pu fonder la foi sur ces quelques petits faits historiques et gagner des fidèles sur pareil fondement ? Mais surtout comment expliquer la croyance que Jésus était le fils de Dieu, mort sur la croix et ressuscité des morts ? On s'en accommoda en expliquant que la « résurrection » était le symbole de ce que l'enseignement de Jésus le Seigneur avait été préservé et était resté vivant dans la conscience de ses adeptes. Mais comment expliquer les autres faits ?

Une nouvelle théologie

Les investigations théologiques qui conduisent à saper toujours les fondements de la foi traditionnelle méritent l'admiration. La recherche de la vérité a conduit au résultat dégrisant que la foi chrétienne n'a pu être fondée sur des faits historiques !

D'où la question : quelle est alors l'origine de la foi ? Cela ne paraît pas évident. Les théologiens ne tirèrent aucune conclusion de leur découverte. Ils se basèrent alors sur la tradition, ce qui veut dire sur la foi des évangélistes et des Pères de l'église. Ils recherchèrent le soutien des autorités. Beaucoup adoptèrent enfin l'idée que l'on ne peut mieux faire que de prendre les résultats de l'exégèse pour ce qu'ils sont, et qu'il fallait croire littéralement ce que les textes nous transmettaient.

Mais l'exégèse a encore un autre aspect. Elle nous fait comprendre que toutes les hypothèses de la théologie sur le Nouveau Testament sont fausses ; qu'il ne s'agit pas ici d'articles de foi annonçant le message du salut par l'intermédiaire d'événements historiques, mais d'un exposé des lois vitales qui se manifestent toujours lorsque la lumière se met à briller dans les ténèbres. Celui qui ressent la nouvelle force dont le vieil homme est alors saisi tout entier, fait en soi-même l'expérience de la crucifixion et de la résurrection. Il sait que Jésus est l'homme véritable qui ressuscite en lui-même, le fils perdu qui retourne à la Maison du Père. C'est pour lui aussi un miracle, mais pas dans le sens d'une impossibilité selon les critères de l'ordre naturel dialectique. C'est le mystère qui se dévoile.

Le candidat sur le chemin ne doit ni croire, ni aspirer aux miracles que Jésus a accomplis. Ces événements s'accompliront en tant que réalité intérieure. Lorsque la force de la vie nouvelle le nourrit et le fortifie, il sait que c'est le pain de Vie qui le nourrit. Lorsque dans la force de Jésus il est guéri de son « aveuglement » et de ses « infirmités », que les démons sont chassés et que les émotions naturelles n'ont plus de prise sur lui, alors avec reconnaissance il vit cela comme des événements historiques intérieurs. En conséquence sa vie change structurellement. Ceci n'est pas le résultat de sa foi en des événements d'un passé lointain. Le récit historique ne lui paraît plus qu'un vêtement cachant l'expérience intérieure, la possibilité de parcourir effectivement le chemin de la rédemption.

Allez dans le monde entier

Le Nouveau Testament représente l'accomplissement d'une promesse, l'ouverture d'un chemin et l'appel à parcourir ce chemin. En outre il transmet une mission à tous ceux qui suivent le chemin. Le Nouveau Testament déverse sans discontinuer la Force christique dans le monde, afin de rendre possible la libération des hommes qui cherchent, ainsi que celle de l'humanité et de la création entière. Jésus, par sa vie et sa mort, a comme attiré cette force vers la terre et l'a enracinée dans les aspects éthériques et matériels de celle-ci. Ainsi vibre-t-elle en nous et autour de nous, et attend-elle le moment d'être comprise par nous. Alors le microcosme sera guidé pour retourner à la Maison du Père, car « sans moi vous ne pouvez rien », dit le Christ.

Les évangiles annoncent cette bonne nouvelle, cette possibilité si ardemment désirée par l'humanité. Ils ne décrivent pas seulement le chemin sur lequel Jésus nous a précédés, mais à l'arrière-plan se dessine une structure de lignes de force magnétique vibrante, d'où un appel retentit. Cet appel s'adresse à l'homme qui cherche et peut le relier à la Force divine. Dans le Témoignage de la Fraternité de la Rose-Croix, chapitre 10, il est dit des livres bibliques : « Béni soit qui les possède, plus encore celui qui les lit, et bien plus celui qui apprend à les connaître en profondeur, tandis que celui qui les comprend et se met à leur service est de tous le plus semblable à Dieu. » L'appel s'adresse à l'humanité entière. Mais il ne trouve un écho que dans les microcosmes qui, sur la base de l'expérience acquise au cours de nombreuses incarnations sous la loi de l'Ancien Testament, ont atteint un point de développement qui leur permette de s'engager dans le processus d'auto-réalisation. L'autoréalisation, dans ce sens, signifie devenir conscient de sa séparation profonde d'avec Dieu, être prêt au retour, prêt à reprendre sa place en tant que serviteur dans l'accomplissement du plan divin. « Ne savez-vous pas que vous êtes appelés à redevenir des enfants de Dieu » et « Soyez donc parfaits comme votre Père céleste est parfait » (Matthieu, 5,48). Ainsi retentit l'appel et la voix du Christ, qui nous explique la sainte méthode pour suivre le chemin. En chacun le Christ est présent dans l'atome originel comme modèle de l'être véritable. La vraie vocation de l'homme est donc de faire, en lui, à nouveau, de la place pour l'homme originel, de lui préparer le chemin, et cela en lui sacrifiant l'homme terrestre illusoire.

La véritable imitation

Pour ceux qui ont capté l'appel, il s'agit de ne pas s'arrêter seulement pour l'écouter, mais de devenir l'acteur de la Parole. Il faut réagir à cet appel par l'imitation de Jésus. « Soyez saints, car je suis saint, moi, l'Éternel, votre Dieu » (Lévitique, 19,2). Cette sanctification est fondamentale aussi dans l'apprentissage. Il faut se mettre à imiter le Christ, prendre sa croix et faire le chemin de Bethléem à Golgotha, avec et par Jésus.

Si le Christ ressuscite dans un être humain, alors celui-ci est envoyé dans les ténèbres comme messager de la lumière ; sa tâche est de proclamer l'évangile et de guérir les malades. Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre. Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit, et enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit. Et voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde » (Matthieu, 28,18-20). Quand Christian Rose-Croix est tiré du puits par la sixième corde et parvient à la lumière, il lui faut aussitôt se retourner et aider à tirer la corde descendue pour la septième fois, afin de hisser tous ceux qui s'y agrippent. Annoncer l'évangile ne veut pas dire interpréter l'enseignement du salut à sa façon, avoir la bouche pleine de citations de la Bible, adopter des règles de vie de caractère humanitariste ou éthique, ou essayer de lier les hommes à une quelconque religion, cela signifie apporter à l'humanité la Force christique sous une forme transmutée. Il s'agit de faire affluer dans le monde cette force magnétique, qui n'est pas de ce monde. Le pouvoir magique de la Parole lie le chercheur à la Vérité. Les aveugles qui voient, les sourds qui entendent, les paralytiques qui marchent, les malades qui guérissent, les morts qui ressuscitent symbolisent le processus par lequel l'humanité égarée guérit de son ignorance, puis est reliée à la Force qui est elle-même le Chemin, la Vérité et la Vie ! Telle est la transmission magique de l'évangile. De même que Dieu a envoyé Jésus-Christ dans le monde, de même Jésus-Christ y envoie son disciple avec cette mission : « Sanctifie-les par ta vérité ; ta parole est la vérité » (Jean 17,17).

Le retour de Jésus

L'appel divin et la mission qui l'accompagne s'adressent à tous les chercheurs. Il retentira jusqu'à ce que le dernier fils perdu soit retourné dans la Maison originelle du Père. Alors seulement disparaîtront l'ancien ciel et l'ancienne terre, la loi de l'Ancien Testament qui a fini de jouer son rôle de censeur. « Ne croyez pas que je sois venu abolir la loi ou les prophètes ; Je suis venu non pour abolir mais pour accomplir. Car je vous le dis, en vérité, tant que le ciel et la terre ne passeront point, il ne disparaîtra pas de la loi un seul iota ou un seul trait de lettre, jusqu'à ce que tout soit arrivé » (Matthieu, 5,17). « Ainsi la loi a été comme un pédagogue pour nous conduire à Christ, afin que nous fussions justifiés par la foi » (Galates, 3,24). Le retour du Christ sur les nuées du ciel est un événement qui a lieu dans le champ de respiration de celui qui parcourt le chemin de la délivrance. C'est en même temps un événement cosmique, lié au premier et qui en dépend. Car dans la mesure où l'humanité se libère, le cosmos et le macrocosme déchus sont aussi libérés. Le champ astral de notre planète sera purifié par la force astrale libérée dans l'homme régénéré, de sorte que l'esprit planétaire de notre terre, la Force christique, pourra de nouveau agir et tout renouveler jusqu'au plus petit atome. La création entière participe ainsi au processus de la transfiguration. « Aussi la création attend-elle avec un ardent désir la révélation des fils de Dieu. Car la création a été soumise à la vanité — non de son gré, mais à cause de celui qui l'y a soumise — avec l'espérance qu'elle aussi sera affranchie de la servitude de la corruption, pour avoir part à la liberté de la gloire des enfants de Dieu. Or nous savons que jusqu'à ce jour, la création tout entière soupire et souffre des douleurs de l'enfantement » (Romains 8, 29-23).

Le monde est déchu. L'humanité erre dans les ténèbres. Beaucoup peuvent encore comprendre et saisir l'héritage du Nouveau Testament offert à l'humanité, et sa mission accomplie par Jésus-Christ. La Force christique, dont l'homme bénéficiait à l'époque grâce à Jésus, affluait sur les nombreuses âmes des hommes prêts à cela. Animés par une foi profonde en Jésus, ils se firent baptiser et vécurent en harmonie avec le message du salut et le transmirent en parole et en écrit. Très vite, toutefois, les forces de ce monde s'emparèrent des paroles du salut par instinct de conservation, leur transmirent leur propre force égocentrique et entraînent ainsi des millions d'hommes encore plus profondément dans le labyrinthe de ce monde. On leur fit croire qu'ils devaient conquérir le Royaume des cieux par imitation aveugle et obéissance à la lettre, et non par la connaissance et le don de soi.

Toujours il y a eu des groupes et des individus qui ont reconnu la vérité et ont vécu en s'efforçant de l'atteindre. Tels des flambeaux lumineux, ils ont accepté la mission et la force des frères et sœurs qui les ont précédés, et les rayonnent à leur époque. Ainsi s'est formée une chaîne lumineuse. Le message du Christ a été transmis de la sorte à travers les siècles, du christianisme de l'origine, au commencement de notre ère, grâce aux Fraternités des Manichéens, des Bogomiles, des Cathares, des Rose-Croix du moyen-âge, jusqu'à notre époque où se manifeste la Jeune Fraternité Gnostique. L'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or transmet l'appel de nos jours. C'est une période particulière, une époque qui court à sa fin, alors que s'annonce une nouvelle période de manifestation. L'héritage du christianisme originel doit maintenant trouver son accomplissement.

Les trois forces

La Force divine œuvre de façon triple pour sauvegarder l'héritage. On peut désigner ces trois activités comme le Père, le Fils et le Saint Esprit. Elles se manifestent par les rayonnements des planètes *Uranus*, *Neptune* et *Pluton*, lesquelles irradient la Volonté, l'Activité et la Sagesse divine dans ce monde.

Uranus saisit le cœur. C'est l'appel de l'amour divin, qui donne une nouvelle orientation aux désirs du cœur humain.

Qui accepte de recevoir ce rayonnement est purifié dans son cœur des feux du désir terrestre. Le cœur se vide, devient silencieux et pur. Un désir totalement nouveau en émane : l'amour de Dieu et du prochain.

La force de **Neptune** renouvelle la tête. Elle l'emplit de la Sagesse divine, lui donne la connaissance du chemin, permet au candidat de saisir les décrets divins et le plan de Dieu pour le monde et l'humanité.

Pluton est la force qui rétablit en l'homme le saint pouvoir de création de l'origine. Cette planète pousse l'homme à agir selon la Volonté de Dieu, et non de façon égocentrique.

Les puissances de ce monde abusent de ces forces pour parvenir à une réforme générale du monde sur le plan dialectique. La force d'Uranus orientée sur la terre chante : « Liberté, égalité, fraternité ! » Elle offre à l'homme l'illusion de pouvoir établir la paix mondiale : « Aimez vos ennemis », mais sur la ligne horizontale. Elle finit néanmoins par soulever de violentes révolutions. C'est elle qui est l'inspiratrice du mouvement pour l'émancipation des femmes. Au milieu de toute cette agitation, l'ancien de ce monde est foulé aux pieds, mais il fait sans cesse renaître les mêmes situations, bien que sous des aspects différents. Une vague d'amour du prochain déferle sur le monde, mais n'offre que des pierres terrestres en guise de pain. Méditations, recherches mystiques, rites occultes et magiques empruntés à des religions étrangères sont accommodés à la mode chrétienne occidentale. Les églises se risquent à de nouvelles interprétations de la vérité sur le plan extérieur. Elles leur donnent une tournure psycho-sociologique ou politique et mènent leurs fidèles vers un nouvel humanisme. On mésuse donc de la force d'Uranus. On parle de liberté alors qu'il n'existe aucune liberté.

La force de Neptune orientée vers le bas transforme la science en idole et fait monter l'intellect humain sur le trône, où devrait régner la Sagesse divine.

La puissante force de **Pluton**, utilisée par des hommes avides de pouvoir pour dominer le monde au moyen des forces nucléaires, fait l'effet contraire et se retourne violemment contre l'humanité. Ce n'est pas impunément que l'on abuse des possibilités données par Dieu. Leur détournement entraîne contestation, destruction, guerre, chaos. Ainsi l'homme creuse-t-il sa propre tombe.

Pour ceux qui comprennent les signes des temps et désirent aller vers Dieu, un abri est préparé. Le travail des Fraternités précédentes continue. L'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or entretient un champ magnétique, où les chercheurs peuvent capter la Force christique transmutée. Sans cesse elle annonce à ceux qui ont des oreilles pour entendre l'évangile du Nouveau Testament et les aide à orienter leur désir de la juste manière. Elle transmet la connaissance du chemin et sert d'intermédiaire à la Force qui renouvelle tout : Jésus-Christ. « La moisson est grande, mais il y a peu d'ouvriers. Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers dans sa moisson » (Luc, 10,2).



